

le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

C'était bien la peine de placarder à Wittenberg nonante-cinq thèses violemment hostiles au pape; de mener des guerres de religion sanglantes durant tout le XVI^e siècle; de susciter le massacre des huguenots à la Saint-Barthélémy; en un mot, de provoquer la scission irrémédiable des chrétiens d'Europe, pour finalement tomber dans un syncrétisme tiède et mou, dont les bannières sont le «vivre-ensemble», l'écoute, le dialogue, le respect mutuel et la constatation que, au-delà de nos différences, «nous avons tous le même Dieu».

*Pour le cinq centième anniversaire de la Réformation, les Eglises protestantes de Genève, Vaud, Neuchâtel, Berne francophone et Jura ont lancé un journal commun, **Réformés**, qui est allé interroger des professeurs de théologie sur l'identité protestante telle qu'elle est vécue aujourd'hui.*

***Le constat est navrant.** Mme Lytta Basset, professeur honoraire de théologie pratique à Neuchâtel s'exprime comme suit: «Aujourd'hui, ce qui est essentiel, c'est notre relation au Christ, notre attachement à sa parole, à son enseignement, à sa personne. Dans mes séminaires, j'observe que, pour les gens, il n'est pas si important d'être réformé, catholique, orthodoxe ou évangélique. Ce qui compte, c'est d'être chrétien.»*

Pour Elisabeth Parmentier, professeur de théologie pratique à l'Université de Genève, «entrer dans le dialogue œcuménique et interreligieux permet de dépasser les préjugés, d'établir des ponts sans se confondre avec l'autre».

Quant à Laurent Gagnebin, professeur honoraire de théologie pratique et d'apologétique à Paris, il frise le panthéisme en proclamant que «dans la mesure où Dieu est en nous, il y a du sacré dans l'être humain». En soutenant «qu'il appartient tout spécialement au protestantisme de promouvoir aussi le dialogue avec les athées», il répète le blabla insipide qui tient lieu de doctrine à ceux qui n'ont pas coutume de penser.

Le chef de l'Eglise catholique, le pape François, a cru bon de se rendre à l'invitation de l'Eglise luthérienne de Suède, et il en a profité pour proclamer le 31 octobre que les catholiques sont «profondément reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme».

*La lecture de la déclaration conjointe que le pape a faite avec les représentants de l'Eglise luthérienne en Suède a profondément choqué la Fraternité sacerdotale Saint Pie X qui proclame sur son site **La Porte latine**¹:*

Notre douleur est à son comble.

En présence du véritable scandale que représente une telle déclaration où s'enchaînent les erreurs historiques, de graves atteintes à la prédication de la foi catholique et un faux humanisme source de tant de maux, **nous ne pouvons rester silencieux.**

Sous le fallacieux prétexte de l'amour du prochain et le souhait d'une unité factice et illusoire, la foi catholique est sacrifiée sur l'autel de l'œcuménisme qui met en péril le salut des âmes. Les erreurs les plus énormes et la vérité de notre Seigneur Jésus-Christ sont mises sur un pied d'égalité.

*Les sédévacantistes (c'est-à-dire les catholiques traditionnalistes qui estiment que tous les papes depuis Pie XII sont des hérétiques et des imposteurs) sont encore plus sévères. Sous le titre Qui est vraiment François, l'hebdomadaire français **Rivarol**² a publié une série d'articles signés Alejandro Sosa Laprida, qui décortiquent les paroles et les écrits de Francisco Bergoglio pour en démontrer l'hérésie.*

*Les mensuels **Lectures françaises**³ et **Lecture et Tradition**⁴ sont tous deux des défenseurs de la foi catholique traditionnelle, laquelle n'est pas monolithique. A preuve, les controverses de doctrine, sur le pape Léon XIII ou sur les mérites du jansénisme⁵, passionnantes études de **Lecture et Tradition** n° 65.*

Mais les catholiques traditionnels et les vrais réformés partagent le privilège de nous intéresser, alors même que la soupe tiède de l'œcuménisme nous insupporte profondément. Les prêtres et les pasteurs qui sont de simples assistants sociaux, ceux dont le message se limite à glorifier l'écoute et le dialogue, la bienveillance et la tolérance, nous ne les écoutons plus, parce que les mêmes bavardages servent aussi à nous convaincre que le Dieu des chrétiens et celui des musulmans est finalement le même personnage, et que l'invasion de l'Europe par l'islam est une chance pour notre civilisation décadente.

C'était bien la peine...!

Claude Paschoud

¹ www.laportelatine.org.

² **Rivarol**, 19, avenue d'Italie, 75013 Paris; abt annuel pour la Suisse 126 €.

³ **Lectures françaises** 86190 Chiré-en-Montreuil; abt annuel pour la Suisse 76 €.

⁴ **Lecture et Tradition** 86190 Chiré-en-Montreuil; abt annuel pour la Suisse 38 €.

⁵ *Histoire du jansénisme* de Monique Cottret, éd. Perrin 2016.

Véganisme à l'armée: deux commentaires

Guerriers végans contre tyrans sanguinaires

Les journalistes ont frétille de satisfaction malsaine lorsque les juges fédéraux, serveurs infatigables de chaque ferment de dégénérescence de notre société, ont décrété que l'armée suisse devait s'adapter aux exigences des soldats végans, et non l'inverse. Cela ne concerne pas seulement les menus, mais aussi l'équipement personnel, en l'occurrence les bottes en cuir.

On ignore si le jeune homme qui a porté sa cause jusque devant le Tribunal administratif fédéral avait honnêtement le désir de servir sa patrie tout en affirmant ses convictions, ou s'il voulait simplement monter un coup médiatique pour tourner l'armée suisse en bourrique (animal parfaitement respectable, soit dit en passant). Le fait qu'il ait proposé d'acheter des bottes en simili à ses propres frais pourrait plaider en sa faveur, mais il peut aussi s'agir d'un élément du scénario. En tous les cas, l'armée n'a sans doute pas grand-chose à perdre en le laissant s'équiper comme il le souhaite.

Mais les végans font-ils de bons soldats? Peuvent-ils devenir de redoutables guerriers? On n'en sait trop rien, la seule référence connue étant le personnage de Marvin dans la bande dessinée *Donjon*. On trouve aussi sur internet des *t-shirts* «guerrier végan» (en coton issu de l'agriculture biologique, comme il se doit) à l'effigie d'une belliqueuse carotte. Cela suffira-t-il à repousser une invasion armée?

Plus sérieusement, on a l'impression – et l'on souhaiterait que ce ne soit qu'une impression! – que les nouvelles générations autochtones, formatées par un riche environnement matériel, par une société festive et par des gadgets électroniques omniprésents, habituées à se trouver «au centre» de l'enseignement scolaire, à être choyées par d'innombrables psychologues et par des journalistes qui pourraient être leurs grands-parents, à être consultées sur les projets politiques et à être surprotégées par une kyrielle de traités internationaux et d'offices fédéraux, que ces nouvelles générations, donc, ont été rendues faibles par l'absence d'adversité et ne sont plus guère aptes à quelque combat que ce soit. Sans vouloir tomber dans des généralisations abusives, on relèvera qu'un groupe de travail chargé d'étudier pourquoi les effectifs des écoles de recrues se réduisent comme peau de chagrin a abouti au même constat: une part importante des jeunes d'aujourd'hui n'est plus disposée à se plier à la vie en communauté, à des relations hiérarchiques et à une discipline stricte. Dans un cadre moins policé que le présent article, l'inconvenant M. Trump dirait: *une armée de lopettes!*

Est-ce avec cela que nous résisterons aux nuées de guerriers sanguinaires que le cruel tyran Vladimir Poutine, après avoir envahi la Crimée, puis l'Ukraine, s'apprête à lancer à l'assaut de toute l'Europe? Est-ce avec cela que nous survivrons au

feu nucléaire que le nouveau locataire de la Maison Blanche – si, si, les médias nous le disent – risque de projeter sur la planète?

Les journalistes doivent être conséquents. Si ces menaces sont réelles, alors ils doivent appeler de leurs vœux une armée d’au moins un million d’impitoyables Spartiates, sauvages, rustres, omnivores, et drillés par une armada d’officiers droits dans leurs bottes (en cuir). On se réjouit de lire ça dans la presse.

Pollux

Droit au service militaire

Le jeune Antoni Da Campo pratique le véganisme: pour des raisons philosophiques, il ne consomme aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation. Il ne mange pas de viande, pas de poisson, pas d’œufs, et ne porte pas d’effets de cuir ou de laine.

C’est pour cette raison, et non pour quelque problème physique ou psychiatrique, que l’armée suisse l’avait déclaré inapte au service militaire.

Toutefois, notre jeune marginal tient beaucoup, et c’est tout à son honneur, à accomplir son service dans l’armée. Il a donc recouru à deux reprises contre la décision de cette dernière et le Tribunal administratif fédéral lui a finalement donné raison. Il devrait effectuer son école de recrues en 2018. Mais, selon le communiqué qui relate cette passionnante affaire, «son parcours du combattant n’est pas terminé pour autant puisqu’il devra trouver des solutions avec ses futurs supérieurs quant à la nourriture et l’habillement».

Pour la nourriture, la solution est simple: il suffira au soldat Antoni Da Campo de se contenter de l’ordinaire de la troupe en laissant de côté tout ce qui n’est pas légumes à l’eau ou salade, pâtes, riz ou patates (sans beurre ni crème ni œufs), pain et eau (colorée ou pas). Il est d’ailleurs prêt à apporter sa propre nourriture. Et tant pis si ça complique la vie de l’équipe de cuisine.

Pour ce qui est de la question des chaussures, il est disposé à se procurer à ses frais des bottes en cuir synthétique. Quant aux habits, «[il] espère que les services de logistique de l’armée auront des solutions à [lui] proposer» et pense qu’on peut se protéger du froid en ne portant que des vêtements de coton.

On le voit, ce jeune homme, par ailleurs lauréat d’un prix *Héros des animaux* décerné par une association américaine et amateur d’arts martiaux, est prêt à tout pour satisfaire ses convictions. Car il en a de solides et s’en explique doctement:

«Je considère que le fait de tuer des animaux pour des pratiques non nécessaires pour les humains est injuste et devrait être aboli. Cependant, défendre la démocratie

et mes concitoyens en cas d'agression par un autre pays me paraît parfaitement légitime.»

Ce petit jeune homme manque de cohérence. Il ne veut pas qu'on tue des animaux pour manger, se vêtir ou se chausser, mais peu lui importe que la disparition de ces pratiques implique l'extermination pure et simple d'une partie au moins de ses protégés: quel éleveur va nourrir du bétail ou de la volaille juste pour faire joli? Démocrate, il appelle de ses vœux l'abolition de pratiques que la plupart de ses contemporains considèrent comme légitimes. Partisan de la défense nationale, il tient absolument à s'engager dans une armée qui, par la force des choses, entraîne ses soldats à tirer sur des êtres humains; mais il refuse de sacrifier, pendant quelques mois de son existence, l'amour immodéré qu'il porte aux animaux, au nom, nous dit-il, de la liberté de conscience protégée par l'art. 15 de la Constitution fédérale et l'art. 9 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Tout cela est bel et bon, mais il y a une chose dont ce presque gamin et ceux qui l'applaudissent bien fort parce qu'il a «fait plier l'armée» ne tiennent pas compte: le service militaire n'est pas un **droit**, mais un **devoir**. Il n'y a pas de **droit** à accomplir ce **devoir**, sauf à accepter les conditions fixées par les lois et règlements qui régissent l'armée. A défaut, on doit être considéré comme inapte au service et payer la taxe militaire.

Que ce jeune sot idéaliste ne l'ait pas compris, passe encore. Mais que le Tribunal administratif fédéral oblige l'armée à le recruter en dit long sur l'asservissement de la magistrature à la dictature politiquement correcte.

Mariette Paschoud

Mendicité: on discute

A la suite de l'interdiction de la mendicité dans le canton de Vaud et du lancement du référendum, le *Groupe Regards Critiques* a organisé une conférence sur la mendicité le 14 novembre. Malheureusement, je n'ai pas pu y assister mais ce devait être grandiose! Quoi de mieux que le débat pour avoir un «regard critique» objectif?

La conférence devait être neutre, présentant le pour et le contre. Mais au cas où le défenseur de l'interdiction eût été trop bon, la page Facebook de l'événement orientait subtilement le citoyen lambda. En effet, le titre de la conférence était: *Interdire la mendicité: est-ce un crime d'être pauvre?* «Le texte porte atteinte à l'un des droits les plus fondamentaux de la personne humaine: demander de l'aide quand on n'a plus rien. Cette loi aboutira au résultat de s'attaquer aux plus pauvres, et non à la pauvreté», déclarait le *Groupe Regards Critiques*.

Il est nécessaire de faire comprendre aux citoyens que cette loi contrevient aux bases de notre société: les droits fondamentaux. On ne peut que regretter qu'aucun texte ne vienne appuyer cette salvatrice affirmation. Si seulement la CEDH avait pu prévoir le cas expressément! Mais non, on devra encore étendre l'article (fourre-tout) 8. Si seulement la Constitution pouvait nous venir en aide! Mais, si l'article 12 de la Constitution fédérale donne droit à «de l'aide dans des situations de détresse», on ne peut en inférer que l'origine de l'aide est dans la rue, on ne peut pas non plus lutter contre la loi devant un tribunal en invoquant ce droit fondamental.

En dernier ressort, la conférence a été uniquement donnée par des membres du comité référendaire – moi qui craignais des voix dissonantes! Bénissons les membres du *Groupe Regards Critiques* d'avoir déjà débattu entre eux et de nous donner la réponse sans que nos esprits soient pollués par de vils UDC, fachos ou mêmes nazis – ce qu'il faut être pour oser soutenir une loi liberticide et bafouant la dignité humaine.

Alcibiade

Le mensonge occidental

Le 90% de la presse occidentale, écrite ou audiovisuelle, se prétend objective, neutre, impartiale et non discriminatoire. Les événements récents qui touchent à l'islam donnent un démenti cinglant à ces prétentions. Alors que rien n'est épargné au christianisme dans son passé, tout l'est, au contraire, quand il s'agit du monde musulman. La distinction bien connue entre un islam modéré et un islam radical appartient désormais au discours convenu et toute tentative de remise en cause d'un tel discours est systématiquement occultée, censurée ou dénoncée comme une manifestation dangereuse d'islamophobie. Les phobies occidentales sont du reste très sélectives... La christianophobie, l'hétérophobie sont totalement absentes d'un tel langage!

Heureusement, il y a dans le monde suffisamment de personnes d'origine musulmane, mais détachées de cette religion, parfois même converties au christianisme, pour nous confirmer dans notre bon sens opprimé et pratiquement interdit d'expression à vaste audience. Nous en citerons trois. C'est suffisant pour établir sans contestation possible la dégénérescence d'une société qui non seulement nie ses propres racines chrétiennes, mais s'attache désormais à les faire oublier.

1. **Abbas Abdelnour, ancien imam, docteur ès lettres de la Sorbonne.** Il publia en 2004, en arabe, un livre intitulé *Mes tourments dans le Coran et avec Allah dans le Coran*: «Truffé d'imprécations guerrières et de préceptes moraux dégradants, le Coran fait de l'islam une croyance que l'on est en droit, et même en devoir, de

redouter, d'autant plus que sa pratique s'avère inadmissible au regard des exigences de notre temps.»

2. Nidal Naïssa, journaliste syrien, dans un texte publié sur le web le 7 janvier 2011: «Le monde musulman constitue aujourd'hui l'unique région où dominent la pauvreté, la tyrannie, le despotisme, l'oppression, l'ignorance, l'humiliation, la répression, l'effusion de sang, la violation de la dignité humaine. L'être humain y est exclu de l'existence. Il n'est qu'un numéro au sein du troupeau.»

3. Ali Sina, musulman iranien ayant quitté sa religion, dans une lettre à l'humanité: «Nous demandons aux musulmans de quitter l'islam. Arrêtez de diviser l'humanité entre "nous" et "eux". Nous sommes UNE humanité! Mahomet n'était pas un messenger de Dieu. Il est temps d'arrêter cette folie et de faire face à la vérité. Les terroristes puisent leur soutien moral et la validation de leurs actions en vous. Votre simple adhésion à ce culte de la mort est un signe d'assentiment à leurs crimes contre l'humanité.»

On mesure à ces aveux, que je n'hésite pas à qualifier d'héroïques dans le contexte actuel, la veulerie, l'hypocrisie et même aussi le fanatisme antichrétien de la grande presse occidentale. Mais tôt ou tard, la vérité triomphera et le mensonge occidental sera démasqué.

Michel de Preux.

La victoire de Donald Trump

Ceux qui me connaissent ne seront pas surpris d'apprendre que la victoire de M. Donald Trump m'a vivement réjoui. Il avait réussi à dresser contre lui la presque totalité des médias, les féministes, les minorités sexuelles, les Afro-Américains, les amis des migrants illégaux, Wall Street et les intellectuels bien-pensants.

Cette coalition hétéroclite dans la détestation est souvent un signe que celui ou celle qui en est la victime a raison.

D'abord, ces gens ne s'écoutent qu'entre eux. J'ai été stupéfait d'entendre mercredi sur tous les médias, radio, télévision et presse écrite, que la victoire de M. Trump était une énorme surprise «que personne n'avait prévue». Or je me flatte d'avoir moi-même envisagé cette victoire comme probable, et de l'avoir proclamé, et j'ai entendu plusieurs commentateurs, parmi lesquels M. Jean-Marie Le Pen, prédire la défaite du clan démocrate. Mais les journalistes formatés par le politiquement correct ont l'oreille sélective. Non seulement ils ne croient pas ce qui leur déplaît, mais ils ne l'entendent même pas.

La campagne électorale a privilégié les attaques *ad hominem* de sorte que le programme politique, économique ou social des candidats a passé au second plan. Le

projet de Mme Clinton était de ne rien changer à la politique d'Obama, de continuer à s'enrichir personnellement grâce aux juteuses prébendes de la Fondation Clinton financée par les Emirats du Golfe, et de connaître enfin l'ivresse d'être la femme la plus puissante du monde.

Riche, corrompue, hautaine et arrogante, Mme Clinton n'était nullement représentative du parti démocrate qui l'avait préférée à Bernie Sanders, lequel l'aurait vraisemblablement emporté contre M. Trump.

La présidence de Donald Trump sera-t-elle caractérisée par le racisme, la xénophobie, le repli sur soi et le démantèlement des acquis sociaux?

Le nouveau président des Etats-Unis devra être jugé sur ses actions et non sur ses déclarations de campagne. Mais le slogan «Make America great again» implique, à mon avis, le retour à une forme de protectionnisme, un désengagement militaire sur plusieurs théâtres d'opérations et la lutte contre l'immigration clandestine.

Sur le fond, il faut être conscient que le protectionnisme est une arme à double tranchant. Si les *T-shirts* produits en Chine sont frappés d'une taxe de 45% à l'importation, le consommateur les paiera évidemment plus cher. Mais cette taxe pourrait aussi stimuler la production locale et créer des emplois. Même raisonnement pour les entreprises qui occupent des clandestins sous-payés. Si les clandestins sont reconduits, il faudra engager du personnel légal, plus cher.

Mais le protectionnisme est aussi un facteur de fierté nationale lorsqu'on parvient à une certaine forme d'autarcie et qu'on a réussi à éliminer le chômage, vrai cancer des sociétés industrielles.

Bien que pur New-yorkais, M. Trump ne sera pas le valet des financiers de la Côte Est, et c'est déjà pour le monde entier un motif d'intense satisfaction.

Claude Paschoud

Que c'est beau le suicide assisté!

Le vendredi 11 novembre, on apprenait qu'un octogénaire genevois «privé de l'aide d'*Exit*» s'était suicidé «dans la solitude».

Sans doute avez-vous entendu parler de cette affaire qui a quelque peu défrayé la chronique: deux frères âgés respectivement de septante et huitante et un an s'étaient opposés avec succès devant la justice genevoise à ce que leur aîné recoure à l'association *Exit* – laquelle était toute disposée à l'aider – pour mettre fin à ses jours. Ils estimaient en effet que leur frère de huitante-deux ans était en trop bonne santé pour

mourir. Certes, il perdait peu à peu la vue et souffrait en marchant, mais il n'était nullement à l'article de la mort.

Pour que l'intervention d'*Exit* soit possible, le candidat au suicide doit «soit être atteint d'une maladie incurable ou d'une invalidité importante ou avoir des souffrances intolérables (...) soit être atteint de polypathologies invalidantes liées à l'âge»¹. Était-ce le cas de l'intéressé? Probablement pas, puisque aussi bien ses deux frères que la justice genevoise ont fait barrage à l'opération.

Il n'en reste pas moins que le pauvre homme ne voyait pas la vie en rose et qu'il aurait fallu commencer par soigner sa déprime, avant d'envisager pour lui la possibilité d'«avoir un accompagnement en fin de vie harmonieux et paisible entouré de personnes qui [l'aimaient]»².

Exit aime qu'on meure «dignement» et n'aime pas qu'on meure isolé. Dans le cas qui nous occupe, l'association estime que «la lenteur de la justice, qui a tenté la dissuasion par une procédure ralentie à dessein, l'a poussé à mettre fin à ses jours dans la solitude»³.

A l'heure qu'il est, je n'ai toujours pas compris pourquoi une mort assistée serait plus **digne** qu'une mort naturelle, même accompagnée de souffrances, voulue par des humains qui s'accrochent à l'existence ou considèrent que leur vie ne leur appartient pas – d'autant qu'il est possible d'échapper à l'acharnement thérapeutique grâce aux directives anticipées.

A cet égard, j'ai constaté avec consternation sur Facebook que même des membres du clergé considèrent que les gens peuvent disposer librement de leur vie. Quelle époque!

Quant au fameux accompagnement en fin de vie harmonieux et paisible entouré de personnes qui vous aiment, il ne fait aucune place dans l'esprit des suicidés à la souffrance, au sentiment de culpabilité et de complicité de meurtre ni aux séquelles psychologiques que peut laisser dans l'esprit de l'entourage du suicidé cette participation à une mort annoncée.

Le 15 avril 2016, la journaliste Francine Brunschwig, invitée de **24 heures**, intitulait sa chronique *Il faut se garder d'idéaliser Exit*⁴. En voici quelques extraits:

(...) Il faut se garder d'idéaliser Exit! Et de faire croire, au travers de récits enjoliveurs, qu'avec l'accompagnement vers l'au-delà par les missionnaires d'Exit, tout n'est que plénitude et sérénité.

(...) La famille n'est jamais prête, même si elle accepte ce qui va inexorablement se passer. Car ne l'oublions pas: il s'agit d'un suicide auquel la famille et les proches sont contraints de prêter main-forte, qu'ils le veuillent ou non. Mais cette réalité, les maîtres de cérémonie d'Exit, tout à leur mission salvatrice, préfèrent l'occulter.

Au moment de mourir, opposée à la sacro-sainte liberté individuelle, la valeur des liens que chacun de nous est appelé à cultiver tout au long de son existence n'aurait-elle donc plus aucune pertinence ?

Malgré l'apaisement qui vient avec le temps, le souvenir de cette mort convoquée subsiste. «C'est une mort très douce», affirme l'accompagnatrice. Pour qui? Exit devrait cesser de se peindre en rose et de recourir à des mots qui, dans bien des cas, embellissent la réalité.

Selon toute apparence, Mme Brunschwig s'est trouvée confrontée à une situation de ce genre et en garde un souvenir amer. J'ai eu la chance d'y échapper, mais j'ai recueilli un récit qui confirme la cruauté, pour les familles, des méthodes prétendument apaisantes de ceux que Francine Brunschwig appelle «les missionnaires d'Exit». Bien entendu, ceux-ci se défendent d'imposer quoi que ce soit, mais il y a implicitement chantage au sentiment: à part les deux Genevois et quelques autres courageux, quelle épouse, quel enfant, quel frère osera priver de son assistance un proche, dont la tristesse voire la révolte devant ce refus lui donnera mauvaise conscience jusqu'à la fin de ses jours ?

Dans cette affaire, ce n'est pas le défunt que je plains, mais les deux frères qui font l'objet de critiques parfois virulentes pour avoir voulu, dans leur égoïsme féroce, conserver un aîné qu'ils aimaient.

M.P.

¹ <http://www.exit-geneve.ch/mobile/conditions.html>.

² <http://www.rts.ch/info/regions/geneve/8159586-l-octogenaire-genevois-privé-de-l-aide-d-exit-met-fin-seul-a-ses-jours.html>.

³ Ibid.

⁴ <http://www.24heures.ch/signatures/reflexions/faut-garder-idealiser-exit/story/11058391>

Bricoles

Les mauvais perdants

Il est de ces saintes colères qui vous prennent parfois en regardant les nouvelles du soir. Les populaces braillant contre l'élection du nouveau président des Etats-Unis me mettent dans une rogne noire. M. Trump n'a même pas encore eu le temps de commencer à exercer le pouvoir que déjà les hordes de crétiens décérébrés descendent dans la rue pour « protester contre son élection » selon les termes de la presse de gauche, qui se frotte les mains. Il faut savoir perdre non de Zeus! Le nouveau président n'a pas pris le pouvoir par la force que je sache et personne ne prétend que le scrutin a été truqué. Les perdants n'ont donc qu'à prendre acte de leur défaite et se préparer pour les prochaines élections. En cela, les opposants américains à Donald Trump pourraient s'inspirer de l'exemple des adversaires de la LEO qui,

après la défaite, malgré les ignominieuses méthodes de Madame Lyon et de sa clique, prirent note de la volonté du souverain et retournèrent à leurs affaires. (*xs*)

Efficacité

Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a demandé le remplacement immédiat du commandant de la Mission des Nations Unies au Soudan du Sud – Minussalib, bien nommée. En effet, «la force a été incapable de protéger les civils lors des violences de l'été».

Qui s'en étonnera, à part les huiles onusiennes? (*mp*)

Crèches laïques

Le Conseil d'Etat français, dans sa grande mansuétude, autorise la présence de crèches dans les bâtiments officiels à certaines conditions. Il est d'avis que «leur installation temporaire à l'initiative d'une personne publique dans un emplacement public est légale si elle présente un caractère culturel, artistique ou festif, mais non si elle exprime la reconnaissance d'un culte». Il faudra aussi qu'il soit vérifié «si une telle installation répond ou non à un "usage local"».

Il va pourtant de soi que, dans un pays de racines chrétiennes, une crèche répond, la plupart du temps, à un usage local. Il va de soi aussi qu'on ne peut pas réduire une crèche à une dimension culturelle, artistique ou festive. Le premier musulman venu vous le confirmera.

En réalité, les conditions imposées par le Conseil d'Etat sont telles qu'aucune crèche ne pourra être installée dans un bâtiment public sans déclencher aussitôt des plaintes et des controverses.

Je suis sûre qu'il le sait très bien et qu'il compte sur la prudence, pour ne pas dire la lâcheté, des «personnes publiques» pour lui épargner la pénible nécessité d'interdire purement et simplement les crèches dans les lieux publics. (*mp*)

Miroir déformant

Le 12 novembre, *20 minutes*, comme toute la presse d'ailleurs, relatait, sous le titre *Une manifestation néonazie dégénère*, un affrontement entre des manifestants anti-fascistes et la police de Stockholm. Comme bien l'on pense, les défenseurs de la plus noble des causes n'étaient pas là par hasard. Il se proposaient de faire obstacle à une manifestation, autorisée, organisée par un groupe national-socialiste, le Mouvement de Résistance Nordique, pour protester contre l'«invasion [de la Suède] par les étrangers».

On peut penser ce qu'on veut de ce genre de manifestation. Mais intituler le compte rendu de l'événement *Une manifestation néonazie dégénère*, alors qu'en réalité

c'est la contre-manifestation antifasciste qui a dégénéré, est un nouvel exemple de manipulation de la vérité par des gens de presse. (mp)

Comme c'est gentil!

En 2010, des voyous ont braqué un bureau de change Migros à Chêne-Bourg (GE). A cette occasion, il y a eu, dans des circonstances assez peu claires, échange de coups de feu entre les voleurs et des policiers. L'un des malfrats a reçu trois balles dans les bras. Comme il se doit, lors du procès qui vient de se tenir à Lyon, l'avocat de l'accusé, pardon de la «victime», a contesté la version des policiers et jeté le soupçon sur la conduite de ces derniers. C'est de bonne guerre en ces temps où, trop souvent, les agents qui font leur travail dans des conditions périlleuses se retrouvent avec une plainte pénale sur le dos ou font l'objet d'enquêtes de la part de leurs supérieurs.

Rien de tel dans le cas qui nous occupe, même si l'un des policiers «a la désagréable impression qu'on veut faire son procès». Au contraire, dans sa grande générosité, le bandit blessé «voudrait l'apaisement» et pratique à l'égard de son bourreau le pardon des offenses: «Je n'ai aucune haine envers lui, même s'il a essayé de m'abattre.»

J'espère que le policier genevois dégouline de reconnaissance et s'abstiendra de faire remarquer que s'il avait voulu abattre cet homme charitable, il ne l'aurait pas atteint dans les bras. (mp)

Ne dites pas...

Ne dites pas: «En France, l'élection primaire de la droite et du centre, qui verra s'affronter une brochette de sauveurs potentiels tous plus doués, dévoués, compétents et intègres les uns que les autres, tombera sur les dimanches 20 et 27 novembre.» Dites: «En France, l'élection primaire de la droite et du centre, qui verra s'affronter une brochette de sauveurs potentiels tous plus doués, dévoués, compétents et intègres les uns que les autres, tombera les dimanches 20 et 27 novembre.»

Le pinailleur

Le Pamphlet

Case postale 998

1001 Lausanne

Courriel: courrier@pamphlet.ch

ccp:10-25925-4

Rédacteur responsable: Mariette Paschoud

ISSN 1013-5057